

Aristote:

1. Qu'est-ce que l'humour?

Le style sera approprié s'il exprime les émotions et les traits de caractère et s'il est proportionné aux faits qui sont le sujet du discours. Il y a proportion lorsqu'on ne parle pas de choses d'importance à la légère, ni de choses triviales de manière solennelle, ni lorsqu'on donne à une chose banale un mot ornemental. Si non, cela devient une comédie, comme quand Cléophon écrit -- quelquefois, ce qu'il disait revenait à dire quelque chose du genre: "Auguste figuier". (*Rhétorique* 3,7)

Utiliser des mots inédits : c'est lorsqu'on dit quelque chose de paradoxal ou quelque chose qui ne va pas dans le sens escompté, comme c'est le cas dans les blagues où l'on contrefait les mots. C'est aussi l'effet que produisent les plaisanteries quand on change des lettres. Ainsi dans les comédies, où ce qui est dit ne correspond pas à ce à quoi l'auditeur s'était attendu. Dans le vers, « Il trainait aux pieds de lourdes ... engelures (chimethla) », l'auditeur croyait que le personnage allait dire « de lourdes chaussures (pedila) ». (“ἔστειχε δ' ἔχων ὑπὸ ποσσὶ χίμεθλα”· ὁ δ' ὤετο πέδιλα ἐρεῖν )

2. Le sens de l'humour est une vertu

Dans l'existence, il y a aussi des moments de détente, notamment quand on passe du temps à s'amuser. Ici aussi, on estime généralement qu'il y a une certaine harmonie de ton à respecter dans nos relations sociales, qu'il y a certains types de blagues à raconter et comment, et pareillement aussi quelles sont celles que nous pouvons nous permettre d'entendre. [...] Et bien sûr, dans ce cas-ci aussi il peut y avoir excès ou défaut par rapport au juste milieu.

Ceux qui dépassent la mesure dans la plaisanterie sont considérés comme des bouffons, des gens vulgaires dévorés du désir d'être drôles à tout prix, qui ont pour seul but de provoquer le rire plutôt que dire des choses raffinées et de ne pas blesser la victime de leurs moqueries. Ceux, au contraire, qui ne peuvent ni proférer eux-mêmes la moindre plaisanterie ni entendre sans irritation les personnes qui en disent, sont tenus pour des rustres et des grincheux.

Quant à ceux qui plaisantent avec bon goût, ils sont ce qu'on appelle des gens qui ont le sens de l'humour [...] Ce qui est propre à cette manière d'être quand elle est dans le juste milieu, c'est l'esprit de finesse. C'est le fait d'un homme d'esprit de dire et d'écouter seulement les choses qui s'accordent avec la nature de l'homme vertueux et libre, car il y a certaines choses qu'il sied à un homme de cette sorte de dire ou d'entendre en guise de plaisanterie, et la plaisanterie de l'homme libre diffère de celle de l'homme d'une nature servile, tout comme la plaisanterie d'un homme bien élevé n'est pas celle d'un homme sans éducation.

On peut se rendre compte de cette différence en comparant les comédies anciennes et les nouvelles : pour les anciens auteurs comiques, c'était l'obscénité qui faisait rire, tandis que pour les nouveaux auteurs, ce sont plutôt les sous-entendus, ce qui fait toute la différence pour ce qui est de l'élégance.



Aspasius :

Par blaguer au moyen de sous-entendus, il veut dire ‘en faisant des énigmes’

τὸ μεθ' ὑπονοίας σκώπτειν, τουτέστιν μετὰ τοῦ αἰνίττεσθαι (125. 33-34)

La plupart des bons mots se font au moyen de métaphores, et ont leur source dans une tromperie préalable, car du fait qu'on passe à l'avis opposé, il devient plus évident qu'on a compris, c'est comme si l'esprit disait : « comme c'est vrai ! et moi qui m'étais trompé... (Rhét. 3.11)

La métaphore doit se faire, comme il a été dit plus haut, à partir de choses apparentées, mais sans que la parenté soit évidente, ainsi, en philosophie aussi, <la> détection de similitudes y compris entre des choses très différentes est le fait d'un esprit perspicace (*Rhét.* 3.11)

Ou encore, cette blague à l'encontre de Nikon le musicien: tout en feignant de dire “Alors on va nous jouer un petit air de cithare thrace? (θράττεις σύ )”, il lui dit: “Alors on va nous jouer un air de petite Thrace? (Θρᾶττ' εἶ σύ)”. Il déroute [ses auditeurs] car il dit autre chose [que ce qui est attendu]. On a du plaisir à comprendre le jeu de mot, et si on ne sait pas que Nikon est originaire de Thrace, le mot ne paraîtra pas drôle. (*Rhétorique* 3, 11)

Il marchait avec aux pieds des ... engelures

ἔστειχε δ' ἔχων ὑπὸ ποσσὶ χίμεθλα (auteur comique inconnu)

Il s'attacha aux pieds de belles sandales, immortelles, en or

// ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα / ἀμβρόσια χρύσεια

(Od 1.96, 5.44-45 & Il. 24. 340)

### 3. La comédie

Comme l'amusement fait partie des choses plaisantes, c'est le cas aussi du divertissement. Et comme le rire fait partie des choses plaisantes, les choses qui font rire (les hommes, leurs manières d'être, leurs paroles) doivent être également plaisantes. Ces choses-là ont été définies dans notre ouvrage sur la poésie. (Rhet. 1.11)

Paroles: « C'est là surtout que les poètes échouent aux concours s'ils ne les composent pas bien; et s'ils les composent bien, c'est là qu'ils sont applaudis! » (Rhét. 3.11)

La comédie est la représentation de personnes inférieures, mais pas en un sens qui impliquerait tous les défauts: le ridicule n'est qu'une partie de ce qui est honteux. Ce qui fait rire, c'est soit une forme d'erreur, soit une laideur physique, lorsqu'elles n'entraînent ni souffrance ni mort, comme on le voit immédiatement d'un masque de comédie: c'est quelque chose de laid et difforme, mais qui n'exprime aucune souffrance (*Poétique* 1.5)



On a honte de même devant ceux qui font métier d'épier les fautes du voisin, comme les satiristes et les auteurs de comédie, car ce sont, à leur façon, des gens médisants et des colporteurs de ragots. (*Rhét.* 2. 6)

Le plaisir propre d'une comédie: « Ici, même ceux qui se montrent les pires ennemis tout au long de l'intrigue, comme Oreste et Egisthe, quittent finalement la scène une fois devenus amis, et aucun de meurt sous les coups de l'autre » (*Poétique* 1.13)